

FMI : un rapport d'une rare sévérité !

Posté le : 20 février 2011 11:14 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Cycles et conjoncture, Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Crise mondiale, Economie et politique

Personne en France ne semble avoir porté le moindre intérêt à un rapport indépendant portant sur la pertinence de l'action du FMI dans les années précédents la crise.

Ce rapport peut être lu en français ici :

http://www.ieo-imf.org/eval/complete/pdf/01102011/Crisis_Main_Report_FRENCH.pdf

Il est d'un extrême sévérité et rejoint les critiques que nous faisons inlassablement et publiquement au FMI depuis 1996 et dont on trouvera un exemple dans l'article paru sur ce blog en 2008 avant même la chute de Lehman Brothers (voir ici : .

<http://cee.e-toile.fr/index.cfm/2008/7/22/Le-FMI--Formation-Manifestement-Inutile->, ou encore ici : <http://cee.e-toile.fr/index.cfm/2009/4/23/FMI--un-an-de-retard>).

Rappelons rapidement nos critiques vis-à-vis du FMI telles que nous les exprimons de façon courante et comparons les à celles du rapport.

Nous disons :

- Le FMI a été créé dans le cadre des accords de Bretton Woods pour faire fonctionner un système de changes fixes. L'objectif visé est le plein emploi partout. Un pays qui a dérapé est remis en selle par le FMI en évitant des mesures trop déflationnistes. Le passage aux changes flottants a privé le FMI de tout rôle organique. L'objectif est désormais la stabilité des prix internes des grands émetteurs de monnaies. Les changes flottants pourvoient au reste. Ni les états ni le FMI n'ont le moindre rôle à jouer. Bien sûr les objectifs anciens n'ont pas été gommés des textes. Dans la pratique on ne fait rien pour les atteindre.

- Privé de rôle, le FMI est une sous succursale du Département américain, pour opération au rabais vis-à-vis des pays en développement. Les présidents sont des potiches qui démissionnent en général avant la fin de leur mandat et qui sont là en attendant des positions honorifiques plus flatteuses dans leur propres pays. Cela vaut naturellement pour DSK, le troisième du genre.

- Pour occuper l'énorme machinerie qui perd de l'argent à gros bouillon, on fait de la statistique, mais en employant des modèles keynésiens anciens qui n'ont pas de sens. Résultats les prévisions sont généralement fausses lorsqu'il y a des ruptures et le FMI est incapable d'alerter sur la formation d'une crise.

- Dans le cas de la crise actuelle le FMI n'a rien vu venir et il a fallu un temps fou pour qu'il corrige ses estimations et ses prévisions. Il faudra attendre mi 2009 pour que la crise commencée en 2007 apparaisse sous ses couleurs réelles.

- Alors que de tout temps le rôle du FMI est de regarder avec soin les risques de changes et les questions financières internationales, toutes les innovations y compris les plus dangereuses ont été présentées comme formidables et aucun des risques énormes que faisait courir au monde le gonflement hystérique de la dette partout dans le monde n'a été dénoncé.

Le rapport dit :

- Faiblesse analytique : pensée doctrinaire et autres postulats intellectuels; méthodes d'analyse/connaissances incomplètes.

La croyance se retrouve sur trois sujets critiques : la foi dans l'auto régulation des marchés ; l'idée que les pays développés échapperaient désormais à toute crise, l'illusion techniciste que la complexité des méthodes confirmait leur valeur. "Les services du FMI étaient fondamentalement en accord avec l'opinion des autorités des États-Unis, du Royaume-Uni et d'autres pays avancés qui estimaient que leurs systèmes financiers étaient foncièrement sains et résistants." "Il s'agit-là peut-être d'un cas de mise sous tutelle intellectuelle".

Notre commentaire :

Tout ce bloc de sottises est en fait la doctrine qui justifie la fin des changes fixes et la bonté des changes flottants. Pour les tenants de cette doctrine les pays développés avaient désormais réglé la question monétaire internationale. Grâce à la technicité financière, tous les risques étaient contrôlés. Et seul le libre marché donnerait la vérité des cours. Le FMI adhérait aux changes flottants (bien que le système lui fasse perdre tout rôle). Point stop ! Et il s'agit à la fois d'une défaillance politique (le droit de veto donne aux idées américaines un privilège écrasant) et d'une défaillance intellectuelle (nous n'avons cessé de l'écrire).

Le rapport continue :

"Le lien entrel'analyse macroéconomique et celle du secteur financier restait insuffisante, bien que les séries d'évaluations réalisées depuis la crise asiatique aient mis l'accent sur la nécessité d'examiner les liens macrofinanciers dans le cadre de la surveillance du FMI. Ceci est révélateur de l'absence d'un cadre conceptuel adéquat pour l'analyse de ces liens chez les économistes en général, et de l'opinion répandue chez les économistes du FMI, selon laquelle les questions financières sont secondaires"

Notre commentaire : le rapport reprend l'un de nos dadas. L'absence de réflexion monétaire et financière dans l'analyse économique d'une façon générale est navrante. C'est ce qui avait conduit notre ami Didier Dufau à réécrire totalement l'article Monnaie sous Wikipédia pour qu'au moins on ne dise pas dans une encyclopédie des bêtises ahurissantes. Toute la théorie du cycle économique est fondée sur les causes monétaires. Sauf que depuis les années soixante les économistes ont cessé d'étudier le cycle et que beaucoup prétendent qu'il n'existe pas. Il est difficile d'observer quelque chose dont on nie l'existence.

Le rapport cite avec délectation les propos inconscients du FMI en 2007 et surtout en 2008. Rappelons que dès le début 2007 le marché interbancaire était en train de se figer et qu'il se bloquera fin juillet 2007 ; que le marché immobilier s'était retourné dès le troisième trimestre 2006 et que les subprimes se retrouvaient à découvert par la baisse de prix au premier semestre 2007 entraînant des dégagements massifs chez Goldman Sachs. A la mi 2008 la crise était clairement là avec des faillites de banques à répétition dès le début de l'année.

"Selon le FMI , les perspectives économiques mondiales étaient «parmi les plus favorables» depuis une décennie (Printemps 2004), qui devait être «l'une des plus fortes années de croissance», à moins que les événements ne prennent une tournure «catastrophique» (Automne 2004); «au coeur d'une

trajectoire extraordinairement porteuse» (Printemps 2006); et «forte» (Automne 2006); jusqu'au printemps 2007, lorsque le rapport prévoyait que «la croissance mondiale restera forte» et affirmait que les risques pour l'économie mondiale avaient fléchi depuis septembre 2006. Les déclarations publiques de hauts responsables du FMI réitéraient ces messages; jusqu'en août 2007, la direction estimait que les perspectives économiques mondiales étaient «très bien orientées». Même à l'été 2008, la direction du FMI se montrait prématurément rassurante en estimant que «...les États-Unis avaient évité un atterrissage brutal» et que «le plus dur était passé». Entre temps, lors de la séance WEMD de juillet 2008, le message était que «les risques de débâcle financière s'étaient estompés».

Rappelons que notre génie économique, DSK, est arrivé au FMI en 2007 et va donc participer à cette désinformation systématique qui va durer pratiquement jusqu'à mi 2009, une des raisons sans doute pour laquelle on ne fait pas beaucoup de publicité au rapport que nous commentons dans la presse française. L'auréole de Saint DSK est pourtant particulièrement mitée ce qui explique en partie pourquoi il risque de ne pas être reconduit pour second mandat.

On pourrait continuer à lire ainsi longtemps ce rapport hyper critique.

Un des aspects politiques de l'affaire est que le FMI avait abandonné de fait tout examen bilatéral des politiques en cours aux Etats Unis. " Le FMI n'a pas réalisé de PESF pour les États-Unis, les autorités américaines n'y ayant pas consenti, malgré les demandes répétées". De même la zone Euro était considérée comme hors la vue.

Les techniques financières les plus controuvées ont toujours eu grâce aux yeux du FMI, sous l'influence du trio Rubin, l'homme de Goldman Sachs, Greenspan le grand prêtre de l'arrosage monétaire et Larry Summers l'aboyeur de service. .

Même pour les pays occidentaux partis dans des dérives folles, le FMI reste sourd et aveugle. Le cas de l'Islande est extravagant. Les banques de ce petit pays se lance dans une politique d'endettement avec effet de levier massif afin de spéculer sur des actifs de plus en plus risqués. Les encours de dettes dépassent 1000% du PIB. La moindre réflexion ferait frémir devant tant de folie. Pas au FMI

«Heureusement, dans le cas de l'Islande et selon le constat de la mission de 2006 au titre de l'article IV, les comportements de couverture des risques, les bilans généralement sains la gestion des actifs et des engagements ont rendu le système financier relativement robuste et résistant aux chocs», écrit le FMI qui ajoute : «Les perspectives à moyen terme de l'Islande restent enviables. Des marchés ouverts et souples, des institutions saines... ont permis à l'Islande de tirer parti des possibilités offertes par la mondialisation.»

On croit rêver. En fait la conclusion est logique : les changes flottants et la spéculation moderne, avec ses garanties et autres "hedging techniques" est parfaitement stable. Un petit pays dynamique peut tirer son épingle du jeu sans qu'on ait à s'inquiéter. On doit même admirer.

Alors les Etats Unis, le Royaume Uni, l'Espagne, l'Irlande, ...

Le FMI en vient même à faire la leçon aux pays "sages" comme le Canada qui refusent d'entrer dans la spirale. Au nom de la "promotion de l'innovation" le FMI critique leur frilosité.

"Les conseils du FMI ont été concentrés sur les réformes axées sur le marché afin de surmonter les «entraves» structurelles dont certaines ont contribué à protéger ces pays des facteurs qui ont déclenché la crise".

Le FMI n'a pas seulement été aveugle. Il a poussé au crime.

Quelle est la principale lacune de ce rapport fort important au demeurant ?

Il s'attaque à l'écume des choses. Oui l'organisation est cloisonnée et la bureaucratie du FMI sclérosée ; Oui les méthodes sont dépassées ; Oui on ne laisse pas passer beaucoup d'air intellectuel dans les neurones de l'organisation ; oui on s'occupe trop des pays émergents sans regarder ce qui se passe dans les pays développés ; oui on est aveuglé par les doctrines de Wall Street et la puissance américaine en générale.

Ce n'est pas l'essentiel. Comme nous cessons de le répéter, le FMI ne sert à rien en système de changes flottants et de liberté absolue des mouvements de capitaux. La sclérose du FMI est venue uniquement du fait qu'il n'avait plus de rôle réel, plus de fonction organique.

Il a repris un rôle aujourd'hui parce que trop de pays sont à la limite de la rupture financière et qu'il fournit des fonds et des experts pour serrer la vis. On lui demande aujourd'hui de ramener des idées pour éviter les déséquilibres majeurs. On notera cependant qu'on le fait sans dire dans quel cadre global on se fonde.

C'est toute l'ambiguïté du G.20. On ne veut pas doctrinalement s'écarter de la vulgate qui a mené à la catastrophe tout en tentant de prendre des demi mesures de régulation pour contrer les principaux déséquilibres auxquels cette vulgate mène mécaniquement.

De ce point de vue le rapport dénonce bien un aveuglement idéologique mais ne prononce pas non plus les mots qui fâchent.

Il faudra bien un jour que tous sortent du faux semblant.

Lewis Holden pour le Cercle des économistes E-toile.